



Vrillette du tabac. Dessin de G. R. Runner, extrait du *Bulletin of the US Department of Agriculture*, 1917

Par Pierre-Olivier Maquart et Denis Richard

La fumeuse histoire de la vrillette de Ramsès II

Plus de 3 000 ans après le règne du plus célèbre des pharaons, la momie de Ramsès II est toujours un objet d'études. Dans le domaine très particulier de l'archéontologie, la découverte de restes d'un insecte plutôt inattendu a provoqué spéculations et débats...

En 1985, des prélèvements sur la momie de Ramsès II attestèrent la présence de trois espèces de Coléoptères différents, datant apparemment de l'époque du pharaon. Deux d'entre elles, les Dermestidés *Dermestes frischii* et *Thyodrias contractus*¹ se trouvaient profondément enfouies sous les couches de bandages, ce

qui réduisait la possibilité d'une contamination post-exhumation. Cependant, dans la cavité abdominale du souverain, on trouva les restes d'un autre insecte : la Vrillette du tabac *Lasioderma serricorne* (Col. Anobiidé)².

Intrigués, et poussés par la référence (dans toutes les langues) au tabac dans le nom courant de l'insecte, les scientifiques cherchèrent la composition des végétaux ayant probablement servi à l'embaumement. À leur grande surprise, ils trouvèrent en quantité des feuilles de tabac hachées.

Or le tabac (*Nicotina tabacum*) est une Solanacée strictement sud-américaine. Christophe Colomb vit des indigènes des Caraïbes en fumer les

Egypte, 1871. Alors qu'il cherche une chèvre égarée avec ses trois frères, Ahmed Abd el-Rassul, d'une célèbre lignée de pilliers de tombes, découvre une cavité dans le rocher de Chaak el Tablyah, au voisinage de la nécropole de Gournah, faisant face à Louxor et y lance un caillou dont l'écho lointain suggère l'existence d'une salle profonde. Explorée à la bougie, elle livre ses trésors : sarcophages, vases, papyrus et ouchebtis. Ils découvrent ainsi le site de Deir El-Bahari, un immense complexe funéraire. Durant près de dix ans, les objets trouvés dans les tombes royales seront écoulés sur le marché aux antiquités de Louxor.

Gaston Maspero (1846-1916) alors directeur du Service des Antiquités du Caire et ses collaborateurs dévoilent la filière et persuadent les trafiquants de révéler l'emplacement des tombes. Celles-ci livrent alors des centaines de momies dont celle du célèbre Ramsès II, qui furent exposées quelques années au musée de Boulaq, avant d'être transférées au Muséum National, deux institutions du Caire. Le célèbre romancier Pierre Loti, qui visita le musée en 1907, en fit un récit digne d'un roman d'horreur et observa la dégradation préoccupante de la momie de Ramsès :

« Ensuite est survenue, dans ses vieux cheveux d'un blanc jaunâtre et le long de tous ses membres, l'éclosion d'une faune cadavérique très fourmillante qui a nécessité un bain complet au mercure. »

Ce traitement était à l'époque une façon efficace de préserver les collections naturalistes contre les champignons ou les insectes. Pourtant les momies continuèrent de se détériorer, et en 1975 il fut convenu de déplacer les collections de la période de Ramsès II, momies comprises, à Paris afin de mieux les traiter et les étudier. La momie du pharaon est aujourd'hui à nouveau exposée au Caire.



Tête de la momie de Ramsès II. Dessin extrait de *Readings in ancient history*, par H. Webster, 1913.

1. Ces deux espèces sont des ravageurs bien connus des pièces de musée. *T. contractus* se distingue des autres Dermestidés par son dimorphisme sexuel : mâle ailé, mou, à l'abdomen partiellement découvert ; femelle aptère larviforme.
2. Très fréquent dans la nature, *L. serricorne* est aujourd'hui une espèce cosmopolite à la larve très polyphage, s'attaquant à une grande diversité de denrées stockées. Il a de 3 à 6 générations par an. Remarquablement tolérant à la nicotine.



Larve de *Thyodrias contractus*. Dessin extrait de : *Classification of the Dermestidae (larder, hide, and carpet beetles) based on larval characters* [...], par B. E. Rees, US Dept. of Agriculture, 1940.

feuilles, et il fut rapporté en Europe en 1519 par Gonzalo Hernandez de Oviedo (1478-1557). Sa présence dans une momie égyptienne pouvait-elle suggérer l'existence d'échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Amérique du Sud aux temps précolombiens ? Ces révélations susciterent des débats passionnés au sein de la

communauté scientifique, certains avançant alors les hypothèses les plus folles. Après tout, l'anthropologue norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002), à bord de son radeau Râ II, a bien traversé l'Océan Atlantique entre le Maroc et la Barbade en 1970. Mais c'était en sens inverse...

Une analyse radio-immunologique conduite quelques années plus tard révélera la présence régulière de nicotine sur tout le corps du pharaon. Ce n'est que récemment, que les chercheurs Paul Buckland et Eva Panagiotakopulu de l'université d'Edimbourg ont pu résoudre cette énigme singulière.

Au XIX^e siècle, le tabac en poudre, ainsi que la pulvérisation de macérat de feuilles de tabac étaient fréquemment utilisés comme insecticide, y compris pour la préservation des collections muséales. La nicotine, alcaloïde psychoactif du tabac était effectivement connue comme un insecticide puissant. Il est plus que probable que le tabac n'a été introduit dans la momie qu'après la découverte des insectes ravageurs



Dans *Les cigares du pharaon*, Tintin est aux prises avec des trafiquants de drogue qui ont établi leur quartier général dans un tombeau égyptien. Mais il n'y aucune référence entomologique dans cet album...

par les conservateurs de musée de l'époque. La Vrilette du tabac, elle, est donc arrivée sur le tard, attirée par la forte odeur se dégageant de la momie. ■

Référence

Buckland P.C. & Panagiotakopulu E., 2001. Ramses II and the tobacco beetle. *Antiquity*. 75: 549-556.